



LETTRE AUX MÉDIAS

DE LA PART DES
SURVIVANTES

Lettre aux médias

de la part

des **Survivantes**

Quelques extraits d'un article de journal :

«La mère d'Albert Pelchat, cet homme qui aurait tué sa fille Daphnée avant de s'enlever la vie, dimanche, dans un motel de Brossard, croit que son fils a posé un geste d'amour «en amenant sa fille avec lui».

«C'était un bon père». «Il aimait tellement ses enfants.»

Voici quelques exemples de propos qui sont trop souvent rapportés par les médias lorsque survient un filicide.

Comment croyez-vous que le parent survivant se sente lorsqu'on rapporte que le meurtrier a tué vos enfants par amour?

Les médias jouent un rôle capital dans la dénonciation de toute injustice et c'est le cas pour les drames familiaux. Toutefois, il y a certains cas où la façon de présenter le filicide/suicide se révèle être d'une nature quasi romanesque. De même, l'expression « emporter dans la mort » a quelque chose de dérangeant. Pourquoi utiliser un tel euphémisme ? Est-ce à cause de la gravité redoutable du geste commis à l'endroit de l'être envers qui on devrait ressentir les sentiments les plus nobles (amour, sécurité, protection, bienveillance) ? Dit-on d'un individu qui en tue un autre : « Il l'a envoyé dans la mort » ? Ou d'un mari qui tue sa femme et qui se suicide : « Il l'a emmenée dans la mort » ? Non. Dans ces cas, on parle très clairement d'un meurtre. Cette manière d'aborder le filicide/suicide a un impact sur la conscientisation du phénomène au sein de la population. De plus, nous ne voyons pas en quoi il pourrait avoir un effet modérateur sur les hommes habités par de tels plans.

Ces enfants n'ont pas été assassinés par le biais d'une simple injection, comme lorsqu'on fait euthanasier un animal trop malade pour lui éviter de souffrir. Ils sont assassinés de façon brutale violente, cruelle, morbide, sinistre... Alors, les euphémismes sont de très mauvais goût et peuvent être dévastateurs pour les parents survivants. A-t-on peur de ce qui se cache derrière le masque ? Sans traumatiser les gens à l'excès, un rendu plus sobre et réaliste serait plus approprié, à notre avis. Nous croyons que l'information relative à ce type de geste monstrueux devrait être traitée de façon à refléter qu'il s'agit d'un acte lâche, gratuit, qui n'a rien à voir avec l'amour, mais plutôt à un besoin de domination, de contrôle, avec ou sans sentiments dépressifs et qu'il est la manifestation d'une relation clairement malsaine.

Un autre élément que nous tenons à mentionner est qu'il est inopportun de questionner les voisins. Les hommes qui commettent des filicides/suicides sont rarement des délinquants ouvertement belliqueux et querelleurs. Ils sont souvent manipulateurs et tentent de susciter la sympathie des gens, afin de s'en servir plus tard comme argument. Ils peuvent aussi être bons voisins. Leur problème relationnel ne se trouve pas dans leur milieu social, mais bien dans leur relation conjugale. Questionner les voisins n'est pas non plus un facteur pouvant contribuer, même si c'est peu, à atténuer le phénomène. Il serait plus avantageux de faire justement des liens en mentionnant que

« ... dans tous les cas de drames familiaux, l'individu avait des bons rapports avec le voisinage qui ne se doutait de rien... ».

Présenté de cette façon, le bon voisinage contribue davantage à l'établissement d'un certain profilage, ou contribue à souligner l'importance de la vigilance, car la serviabilité et le bon voisinage ne peuvent renseigner sur la nature profonde d'un individu. Questionner la belle-famille est peu recommandé, puisque cela alimente des tensions déjà bien présentes avant le drame et, dans nos cas, cela a aussi des effets destructeurs sur notre capacité de rétablissement, d'autant plus qu'à ce moment, nous sommes vulnérables et incapables de nous défendre. En combinant le geste de filicide/suicide avec les témoignages positifs des voisins, de la belle-famille, en plus d'utiliser les termes :

« tue son fils/sa fille/ses enfants par amour, il ne voulait pas les perdre, il avait peur qu'on lui enlève ses enfants »,

et

« ...il s'est donné la mort en emportant ses enfants avec lui »...

C'est presque beau, vu de cette façon-là ! Pourtant, ce que nous venons d'énoncer n'a rien de subtil, mais personne ne soulève que ces expressions sont tout à fait absurdes.

Dans le même sens, critiquer, pointer du doigt, chercher des défauts et des torts à une mère qui vient de perdre ses enfants assassinés des mains de leur propre père et, qui plus est, est quelqu'un avec qui elle vivait une séparation difficile et des difficultés conjugales, est profondément douloureux et infiniment offensant. Pas seulement pour nous, mais d'abord et avant tout, parce que nos enfants servent encore une fois de plus à servir les intérêts non pas d'individus seuls mais d'un débat public. Leur dignité en est à nouveau bafouée et le caractère précieux et unique de leur vie réduit à un simple argument de débat. Et cela ne peut que provoquer un sentiment d'injustice et de désillusion à être un jour comprises et que les gens soient conscientisés au fait que tuer un enfant constitue un meurtre, injustifiable à tous les points de vue, gratuit et irréparable.

C'est un geste grave et inhumain.

Sachez bien que nous ne voulons pas accuser ou rejeter le blâme sur les médias d'information. Nous croyons seulement que les changements que nous souhaitons sur les points que nous venons d'aborder puissent au moins ne pas servir d'arguments à quiconque de mal intentionné, que ce soit dans le but de blesser ou de commettre un geste de cette nature. Les médias, s'ils traitaient la nouvelle différemment, pourraient, nous le pensons, étant donné leur importance et leur rôle dans la société, changer la perception et la façon générale de considérer ces drames horribles.
